

Dans ce numéro

- Conversion missionnaire : retourner auprès de Jésus p. 1
- Homélie, 1^{er} février 2020 p. 4
- Réunion du Service de formation p. 5
- La conversion missionnaire des formateurs p. 8
- Terre Sainte, terre de formation (2) p. 12
- Rencontres de formation pour les économes... p. 15
- Père Etchécopar... p. 19
- Saint Michel Garicoïts de cœur à cœur p. 22
- Bétharram, une porte et un cœur ouverts à tous p. 24

Le mot du supérieur général

Conversion missionnaire : retourner auprès de Jésus

« Les Apôtres se retrouvèrent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. » (Mc 6, 30)

Chers bétharramites,

Cet éditorial de février trouvera certainement beaucoup d'entre vous en plein cœur de la mission confiée. En Asie, en Afrique et en Europe, les communautés sont au milieu de l'année pastorale, tandis qu'en Amérique du Sud elles s'appêtent à reprendre leurs activités. Ce qui est certain, c'est que la mission nous engage tous en tant que baptisés. C'est pourquoi je vous propose ici de prendre un moment pour aller retrouver Jésus.

Le « me voici » que nous avons prononcé est un « oui » d'obédience. Nous ne sommes pas entrés dans cette vie religieuse pour prendre du bon temps (loisirs, apparaître sur Facebook, bien dîner, avoir une voiture, un Smart Phone, un ordinateur, faire une bonne sieste tous les jours). Si tout cela peut s'avérer utile – lorsque cela est.., ou plutôt à *condition* que cela soit accompli en vue de la mission –, cela n'a jamais été considéré comme indispensable selon l'esprit

évangélique. Au contraire, nous avons été invités à partir sans bourse ni sac.

Pourquoi avons-nous été envoyés ? Parce que la mission de l'Église compte sur les bétharramites. Nous sortons en communauté à la rencontre de la vie et des diverses périphéries dans un style simple, qui implique joie, humilité, disponibilité, responsabilité et application. Nous avons toujours été appréciés pour cela. Si nous l'avons oublié, nous devons nous convertir du fond du cœur.

Pour nous y aider, le Pape François nous secoue de notre léthargie en nous appelant : « *Eglise hôpital de campagne* » ; « *Eglise, peuple fidèle et saint de Dieu* ». Pour lui, la mission doit devenir « *le paradigme de toute tâche de l'Église* » (EG 15). Cela exige une authentique conversion missionnaire des disciples de Jésus. Il appelle également à une conversion des structures des communautés ecclésiales. (cf. EG 25 et 27).

Pour répondre, comme le disait saint Michel, à un seul élan – celui de la Volonté de Dieu –, nous devons vivre dans un état permanent d'intime communion missionnaire avec le Christ, de rencontre fréquente et personnelle avec Jésus vivant dans son Église, parmi ses membres. L'intimité avec le Christ n'est pas une forme d'intimisme, mais une itinérance : elle nous lance sur la route, car c'est surtout sur la route, et non pas tant dans la sacristie, que les assoiffés de Dieu rencontrent Jésus missionnaire.

Même si nous sommes aujourd'hui peu nombreux et fragiles, les bétharramites font partie de cette

grande communion missionnaire. La mission de Jésus placée au Cœur de l'Église devient ainsi un critère de discernement spirituel pour évaluer l'efficacité de nos structures pastorales, pour voir quels sont les véritables résultats de notre travail apostolique, pour prendre le pouls de notre fécondité en tant que ministres et vérifier si nous sommes capables de communiquer la joie. Sans joie, nous ne pouvons attirer personne. « *Toujours contents !* »

Il faut apprendre à réveiller la joie dans les temps de crise : quelle tâche ! Le sentiment ecclésial sur la mission traverse souvent des moments de découragement (y compris pour la mission *ad gentes*). Une lassitude missionnaire se camoufle derrière certains « styles », et l'autoréférentialité abonde. Le « cléricisme » est une perversion au sein de l'Église (Pape François) et ceux qui s'enlisent dans les affaires bureaucratiques et cléricales sont légion. De nombreux chrétiens se sentent moins encouragés à vivre la mission qu'à consacrer leurs efforts au maintien de ce qui existe déjà selon le critère suivant : « on a toujours fait comme ça ». D'autres semblent vivre sous anesthésie. D'autres encore sont animés d'un idéalisme inconstant. Quelle diversité de périphéries ! Et tous ont besoin de conversion.

Nous devons accepter que notre présence dans la société ne soit plus celle d'autrefois. L'insignifiance sociale et culturelle dans laquelle nous, chrétiens, vivons dans cette ère technologique et affective, nous conduit à nous réfugier dans la gloire du passé, avec une certaine

nostalgie, un certain pessimisme et la stérilité qui en découle. Sachant qu'ils n'ont aucun attrait commercial aux yeux du monde d'aujourd'hui, nous autres chrétiens n'éprouvons plus le besoin d'être acceptés, et nous nous laissons gagner par une sorte de « somnolence ».

Victimes de la « mondanisation », religieux et laïcs s'adaptent aux nouvelles lois du monde médiatique, perdent le Christ comme point cardinal vers la transcendance. Ainsi le feu tiédit, s'éteint, disparaît...

L'Évangile, qui est certainement par sa dynamique un "tradere" (tradition orale et écrite de l'Église), est aussi dans son essence « nouveauté », une force qui fait irruption dans l'Histoire, Parole vivante qui donne un élan, car elle est Bonne Nouvelle ! La conversion pastorale implique alors de se laisser emporter par le feu de l'Esprit de Dieu, qui fermente sans cesse dans les cœurs pour aller à la rencontre de ceux qui attendent à la porte, en particulier les plus pauvres.

Partageons avec joie le trésor de notre charisme, notre expérience de Dieu, notre passion pour le Christ, notre amour désintéressé et dévoué envers les pauvres. Soyons vin nouveau dans des outres neuves.

Nous savons que l'Évangile répond aux besoins les plus profonds de chaque personne de ce monde, car nous avons tous été créés pour l'amitié avec Jésus, l'amour fraternel (envers des amis et des non-amis, des êtres proches et des êtres lointains, de toute race et de toute culture, jeunes ou âgés). « *Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru.* » (1 Jn 4,16)

Communiquons la beauté de l'Évangile qui répond aux recherches les plus profondes des cœurs. Comme le dit le Pape François : « *Le missionnaire est convaincu qu'il existe déjà, tant chez les individus que chez les peuples, grâce à l'action de l'Esprit, une attente, même inconsciente, de connaître la vérité sur Dieu, sur l'homme, sur la voie qui mène à la libération du péché et de la mort. L'enthousiasme à annoncer le Christ vient de la conviction que l'on répond à cette attente* » (EG 265). Saint Michel répétait : Oh, si l'on pouvait réunir un groupe de missionnaires...! Nous ne sommes pas seuls dans cette tâche. Jésus prend soin de nous. Mais il y a du travail !

Ce matin, en célébrant la Messe au Carmel de Bethléem, résonnait en moi la Parole de l'Évangile : « *Jésus leur dit : "Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu."* De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. » (Mc 6, 31). Ils l'écoutent, mais tout de suite après : « *En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.* » (Mc 6, 34)

Une fois de plus, nous revenons à Jésus et il nous met face à la mission de tout donner, de donner notre vie sans réserve, sans nous retourner, plus par amour que pour tout autre motif. Un vrai betharramite ne s'attend pas à payer un meilleur prix.

P. Gustavo scj
Supérieur général

Homélie • Fête de la Présentation du Seigneur

Messe pour les membres des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique, Basilique vaticane, samedi 1er février 2020

« Mes yeux ont vu le salut » (Lc 2, 30). [...] De tous les hommes qui étaient au temple, lui seul a vu en Jésus le Sauveur. Qu'a-t-il vu ? Un enfant : un petit, fragile et simple enfant. Mais là, il a vu le salut, parce que l'Esprit Saint lui a fait reconnaître dans ce tendre nouveau-né « le Messie du Seigneur » (v. 26). En le prenant dans ses bras, il a perçu, dans la foi, qu'en lui Dieu accomplissait ses promesses. Et lui, Syméon, pouvait s'en aller en paix : il avait vu la grâce qui vaut plus que la vie (cf. Ps 63, 4), et il n'attendait plus rien.

[...] La vie consacrée est cette vision. C'est voir ce qui compte dans la vie. C'est accueillir le don du Seigneur les bras ouverts, comme fit Syméon. Voici ce que voient les yeux des consacrés : la grâce de Dieu versée dans leurs mains. La consacrée est celle qui, chaque jour, se regarde et dit : "tout est don, tout est grâce". Chers frères et sœurs, nous ne méritons pas la vie religieuse, c'est un don d'amour que nous avons reçu.

[...]

Savoir voir la grâce est le point de départ. Regarder en arrière ; relire son histoire et y voir le don fidèle de Dieu : non seulement dans les grands moments de la vie, mais aussi dans les fragilités, dans les faiblesses, dans les misères. Le tentateur, le diable insiste sur nos misères, nos mains vides : « Après toutes ces années tu ne t'es pas amélioré, tu n'as pas réalisé ce que tu pouvais, ils ne t'ont pas laissé faire ce vers quoi tu étais porté, tu n'as pas toujours été fidèle, tu n'es pas capable... » et ainsi de suite. [...] Aujourd'hui nous pouvons nous demander : « Moi, vers qui j'oriente mon regard : vers



le Seigneur ou vers moi ? » Celui qui sait voir avant tout la grâce de Dieu, découvre l'antidote au manque de confiance et au regard mondain.

Car cette tentation menace la vie religieuse : avoir un regard mondain. C'est le regard qui ne voit plus la grâce de Dieu comme protagoniste de la vie et qui va à la recherche d'un substitut : un peu de succès, une consolation affective, faire finalement ce que je veux. Mais la vie consacrée, lorsqu'elle ne s'articule plus autour de la grâce de Dieu, se replie sur le moi. [...] On ne voit plus le Seigneur dans toute chose, mais seulement le monde avec ses dynamiques, et le cœur se crispe. On prend ainsi de petites habitudes et on devient pragmatique tandis qu'à l'intérieur augmentent la tristesse et le manque de confiance qui dégénèrent en résignation. Voici ce vers quoi porte le regard mondain. [...] Pour avoir le regard juste sur la vie, demandons de savoir voir la grâce de Dieu pour nous, comme Syméon. [...] La vie consacrée, si elle reste solide dans l'amour du Seigneur, voit la beauté. Elle voit que la pauvreté n'est pas un effort titanesque, mais une liberté supérieure, qui nous donne Dieu et les autres comme les vraies richesses. Elle voit que la chasteté n'est pas une stérilité austère, mais le chemin pour aimer sans posséder. Elle voit que l'obéissance n'est pas une discipline, mais la victoire sur notre anarchie, dans le style de Jésus. [●●●]

Réunion du Service de formation 2020

LE SERVICE DE FORMATION BÉTHARRAMITE S'EST RÉUNI DU 22 AU 28 JANVIER 2020 À ROME. LES PP. STERVIN, GASPAR, GLECIMAR, KRIANGSAK, SIMONE ET SYLVAIN ÉTAIENT PRÉSENTS AUTOUR DES PÈRES GUSTAVO ET JEAN-DO.



Notre réunion a débuté par une réflexion proposée par le P. Gaspar, à partir du chapitre VII de *L'Ascension du Mont Carmel* de saint Jean de la Croix. En voici quelques lignes : « *Puisque l'on n'a d'autre but que de rechercher Dieu et de le posséder, c'est vers Dieu seul que l'on doit tendre.* »

Dieu seul est l'objet de notre recherche et de nos aspirations. Aimer Dieu par dessus tout. Il désire que nous entrions dans un total dénuement. La véritable spiritualité recherche Dieu. Se renier soi-même vraiment... Renoncer à soi-même pour l'amour du Christ... Par ces réflexions, le P. Gaspar nous a rappelé qu'un formateur est appelé à être détaché de tout. C'est alors seulement qu'il peut s'attacher à Dieu et au spirituel. Ces propos font écho à ceux de saint Michel : « *Il faut avoir une âme et un cœur vides des choses de la terre pour être remplis de Dieu* »...

Notre réunion s'est poursuivie par des échanges sur la formation dans chaque Région : vie quotidienne de nos communautés et défis. Nous apprécions la joie que nous vivons dans la prière communautaire et dans les sacrements. Tout comme nous relevons la valeur de notre partage fraternel,

de notre fraternité et de nos célébrations. Vivre ensemble est un témoignage important. Cependant, nous subissons aussi l'impact des technologies modernes, du monde matérialiste, de la culture consumériste. Aussi, notre présence se traduit-elle parfois par une forme « d'isolement ». Le manque de témoins et de témoignages fait parfois dire à nos plus jeunes : « Ce que j'étudie ne correspond pas à ce que je vois dans notre vicariat ».

Voilà donc quelques-uns des points positifs et des défis caractéristiques de nos communautés. J'aimerais remercier ici nos jeunes pour leur ouverture d'esprit, leur sincérité et pour cette façon qu'ils ont parfois de mettre au défi leurs aînés.

Nous rendons grâce à Dieu pour tout. En particulier pour ces bonnes vocations dont il nous a bénis. 95 jeunes sont actuellement en formation, sans compter plus de 50 aspirants. Merci à tous ceux qui travaillent de manière désintéressée dans la pastorale pour les vocations, dans chaque vicariat !

La préparation à la profession perpétuelle est un moment important. C'est une occasion pour s'enrichir, partager et approfondir ses convictions. Lors de l'évaluation de la session 2018, nous avons pris en considération les appréciations de nos frères sur la méthodologie des intervenants, l'organisation de la session et l'internationalité parmi les frères.

Nous avons apprécié que la langue n'ait pas été perçue comme un obstacle pour vivre pleinement cette expérience, et que les participants se soient sentis portés par l'esprit et l'amour de Bétharram. En revanche, être libérés le dimanche permettrait selon eux d'intérioriser ce qui a été vu pendant la semaine.

En tenant compte de leurs suggestions, et en mettant le cœur et l'esprit à l'ouvrage, le Service de formation a méticuleusement préparé la prochaine session internationale qui aura lieu à Bétharram du 24 juin au 28 juillet 2020. Nous gardons dans nos prières les 11 prochains participants (RSMG: 4 ; RPAE: 2 ; RSMJC: 5).

Nous inspirant du thème de la Congrégation pour cette année : « Sortir, en communauté, ... », nous avons introduit un nouveau sujet au programme : la mission des personnes consacrées dans le monde et dans

l'Eglise d'aujourd'hui.

Le P. Jean-Do nous a ensuite proposé un partage sur la *Ratio Funtamentalis Institutionis Sacerdotalis* (RFIS)¹. Ce fut l'occasion de rappeler que tout formateur est un disciple du Christ – un disciple appelé et envoyé pour former d'autres disciples. C'est un véritable défi que nous avons à relever, à savoir nous concentrer sur la maturité et les aptitudes de la personne. Aussi avons-nous senti le besoin de fixer des lignes directrices ou *Orientations*. L'Eglise en indique une dans les tout récents documents : il s'agit du test psychologique. Notre *Ratio Formationis* en parle aussi clairement. Aujourd'hui ce test s'avère obligatoire dès la phase initiale de la formation afin de connaître les aptitudes de chacun.

Les autres *Orientations* concernent aussi bien la formation initiale que la formation permanente. Le Supérieur gé-

1) Partage proposé en page 8



néral fournira lui-même des précisions sur l'ensemble de ces orientations.

Le P. Graziano Sala est également intervenu pour rappeler l'importance du suivi des dossiers à chaque étape de la formation, car chaque étape a son importance. Il a insisté en outre sur le fait que nous devons former les jeunes à tenir les comptes et les aider à se responsabiliser.

Nous avons ensuite échangé sur la cause du P. Etchécopar, judicieusement illustrée par le postulateur² : « Cette cause est comme une voiture qui est restée longtemps dans le garage. Il faut du temps pour la faire redémarrer et la faire à nouveau circuler » Nous sommes néanmoins heureux d'apprendre qu'elle avance. Notre équipe a lancé l'idée d'une prière quotidienne que l'on pourrait prier dans nos communautés à l'intention de cette cause, notam-

2) Ettore Capra, nommé Postulateur par le Supérieur général en novembre 2018

ment dans nos maisons de formation. Nous nous sommes tous dit aussi que nous pourrions nous concentrer davantage sur le Père Etchécopar en proclamant une « Année Père Etchécopar » : ce pourrait être l'occasion d'approfondir nos connaissances à son sujet et de le célébrer d'une manière particulière dans la Congrégation.

Nous avons également réfléchi au thème de l'écologie que le P. Simone scj a bien exposé dans le précédent numéro de la NEF. Il est grand temps de faire prendre conscience à nos frères de ce sujet particulier, qui est de prendre soin de la « maison commune »

Merci à tous pour le climat fraternel dans lequel nous avons travaillé. La réunion des formateurs s'est ainsi terminée. Tous les formateurs sont repartis joyeux tels des disciples du Christ pour aller former d'autres disciples.

●●● **P. Stervin Selvadass scj,**
Conseiller général pour la formation

Les jeunes en formation dans la Congrégation - début 2020

29 January 2020:

	Region St Michael		Region V. A. Etchecopar			Region St Miriam		
	Ivory Coast	Central Africa	Argentina/ Uruguay	Paraguay	Brazil	Vietnam	India	Thailand
Aspirants								
Pre-postulants	3		3			4	13	11
Postulants	15		11			3		
Novices (I st)	4		1			3	0	1
(II nd)	2		0			0	0	0
Scholastics	9		6			1	9	6

La conversion missionnaire des formateurs

Partage sur le cours donné par la Congrégation du Clergé sur la Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis (RFIS)



J'ai fait la connaissance d'un prêtre français travaillant à la Congrégation du Clergé au Vatican pour un dossier. Il m'a présenté la possibilité de participer à un cours sur la Ratio dont l'objectif est de bien comprendre le contenu et son projet d'une part et d'autre part de se laisser interroger par les différents éléments de la Ratio. Ce cours permet une relecture de sa vie humaine et spirituelle au cœur du choix de vie qu'est la vie sacerdotale. A chaque séance, chacun est invité à interroger son expérience, son vécu. Des temps de partage sont également prévus par groupe de langue. Une centaine de prêtres et quelques diacres suivent ce cours venant de 29 pays et de 5 continents. C'est un moment de partage avec l'Eglise Universelle.

Ce cours a été introduit par deux images qui rappellent le ministère sacerdotal. La première est celle d'un calice et une patène ; l'autre image était celle du lavement des pieds. Celui qui se prépare à l'ordination sacerdotale pense davantage à la première image et oublie la seconde. Or, la formation doit couvrir l'ensemble car nous sommes appelés à être disciples du Christ. Et toute

formation consiste à faire l'expérience d'être disciple du Christ, disciple permanent en se conformant au Christ. C'est un chemin mystique.

Aussi, il n'y a pas de fin dans la formation sacerdotale, c'est un processus. La formation initiale et la formation permanente sont deux moments d'une seule réalité.

Ainsi, un formateur qui n'est pas lui-même engagé sur un chemin de formation permanente ne peut être formateur. Un formateur est un disciple en chemin, un disciple appelé et envoyé à faire d'autres disciples, un disciple à devenir comme son maître. Et la relation disciple-maître n'est pas une relation symétrique – « *Le disciple n'est pas plus grand que son maître* » (Mt 10, 24-25) –, mais une relation exigeante : « *Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas derrière moi, ne peut être mon disciple* » (Lc, 14,27).

Je me sens interpellé et invité à toujours recentrer ma vie sur celle du Christ, jour après jour, pour être davantage son disciple et en même temps à avoir comme musique de fond la règle de vie, les orientations de la Congrégation qui me permettent d'être en chemin avec le Christ : ce qui suppose disponibilité, humilité et abandon, si chers à saint Michel.

Un autre aspect souligné : l'impor-

tance de grandir en maturité. Cela reste un défi tant il faut toujours éduquer, corriger, purifier tous les sentiments qui peuvent m'habiter pour travailler à unifier ma vie. C'est un défi de chaque jour *a fortiori* quand on est aussi appelé à être formateur. J'ai chaque jour à me former, à m'évaluer, à vivre une conversion, et c'est le défi quotidien de toute personne mature.

Dans un parcours de formation, le plus important avant tout est le témoignage du formateur. En ce sens, il est nécessaire de contempler le Christ dans sa manière d'éduquer, dans sa façon d'être éducateur. Jésus n'est pas un maître qui enseigne la théorie mais qui introduit une relation avec le Père. Et, ici, comment souligner la force des mots de saint Michel dans son texte fondateur : « *Il nous l'a donné pour être l'attrait qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour, et le moyen de parvenir à l'amour divin...* ». Il ne faut pas oublier que Jésus a vécu une vie normale, simple : 30 ans de sa vie pour se préparer en silence pour 3 années de vie publique ! Et son art éducatif provient de sa manière de se présenter comme un modèle de vie, un guide. C'est un éducateur crédible car il est un témoin. Il sait rencontrer la personne d'une manière humaine. Il sait annoncer le Règne de Dieu. Il enseigne et sait reconnaître la foi de son interlocuteur.

La pédagogie de Jésus part toujours de la vie concrète de son interlocuteur; il écoute et oriente ainsi

les disciples. Jésus interroge, corrige avec clarté et respect, met les disciples face à la Vérité. De quoi m'inviter à méditer davantage les attitudes, les gestes et les paroles de Jésus. (*Avec une insistance : attention à une formation trop intellectuelle !*)

Tout formateur est appelé à former le candidat au sacerdoce à être disciple et pasteur. Aussi est-il important, dans une formation sacerdotale, de repérer les traits d'immatunité qui peuvent assombrir l'identité du disciple et du pasteur. Aussi est-il important de développer l'homme intérieur avec ses valeurs naturelles, de développer la charité pastorale, de développer le témoignage personnel de l'Évangile qui transfigure l'être intérieur. Aussi est-il important de revoir sans cesse le projet personnel de vie chrétienne et de ministère sacerdotal. (*Pour être prêtre, une grande maturité est requise ! Il faut toujours être en chemin. Ce n'est pas l'ordination sacerdotale qui est un point final de la formation*).

On comprend alors l'importance de bien former les formateurs. Y-a-t-il un profil idéal des formateurs ? Ils demeurent des formateurs imparfaits mais des fils et également des frères du Christ ressuscité. Ils sont appelés à suivre le Christ, à être des collaborateurs humbles de l'Esprit Saint pour donner une forme (former). Être formateurs exige une maturité humaine et spirituelle, une expérience pastorale, une compétence, une stabilité, une réelle capacité à collaborer avec d'autres dans une équipe de forma-

tion. Une authentique écoute, une parole vraie et sans ambiguïté, un regard profond et lucide ne jugeant jamais, être un leader, telles sont les qualités requises des formateurs pour promouvoir un vrai engagement du candidat à la suite du Christ.

Dans un chemin vocationnel, un des premiers enjeux est de former l'homme intérieur. Une grande et délicate tâche pour les formateurs. Car l'intériorité est un sanctuaire au cœur de la complexité de toute personne. Il faut savoir observer ce qui se passe, éduquer à intégrer les différentes émotions. Cela demande de la prudence à tout formateur qui doit être lui-même capable d'être toujours en chemin.

Un candidat veut être prêtre. Mais cette volonté ne suffit pas. Encore faut-il en avoir les aptitudes ! (Importance dans un parcours de formation de vérifier les aptitudes des candidats pour appeler des personnes mûres et aptes). Ces aptitudes ou qualités requises peuvent se définir en 3 points :

- une santé physique et psychique
- une morale avérée chez le candidat : une bonne estime de soi, des us et coutumes intègres, une aptitude à exercer le ministère....
- une insertion ecclésiale (saine doctrine, une piété sincère, une foi intègre...)

Je voudrais retenir également des points d'insistance : la formation au ministère sacerdotal se réalise au sein d'une communauté dans un séminaire. La vie communautaire est

un lieu privilégié pour vérifier les intentions, les motivations du candidat et pour vérifier sa capacité à vivre en communauté, à collaborer avec les autres, à s'ouvrir aux autres...

Ce n'est pas le recteur, le vice-recteur et l'économe qui sont formateurs. C'est une équipe de formateurs. Chaque formateur doit avoir cette conscience qu'il est un des formateurs de l'équipe. Cela me renvoie à nos communautés de formation où parfois le maître des novices ou le maître des scolastiques se sent seul dans la formation. Chaque prêtre ou religieux appartenant à une équipe de formation est aussi un formateur et a aussi son mot à dire dans un discernement.

J'ai été frappé aussi par l'insistance de Mgr Patron Wong, Secrétaire pour les Séminaires pour la Congrégation du Clergé sur la nécessité que les formateurs soient à temps plein, sans autre responsabilité extérieure, et doivent habiter le séminaire. Il y a un enjeu dans l'accompagnement des séminaristes quand ce sont des séminaires avec un nombre important de jeunes. Mgr Patron Wong nous a interpellés en nous demandant combien de fois dans le mois un séminariste avait une rencontre personnelle en profondeur avec un formateur. Heureux quand l'accompagnement spirituel est régulier. Mais le recteur ou un autre formateur prend-il le temps de rencontrer personnellement chaque séminariste dans un esprit de gratuité, chaque formateur restant dans son rôle ou sa position ?

C'est une équipe qui est invitée à se prononcer sur les motivations et les aptitudes du candidat. Cette invitation de l'Evêque me semble opportune pour nous religieux aussi pour en faire une relecture des nos manières d'accompagner dans un processus de formation au sein de nos différentes communautés de formation.

Dans les relations en famille, je suis fils d'un père et frère dans une fratrie. La relation avec le père ne peut pas être vécue comme avec ses frères. Dans un diocèse, dans une congrégation, il y a des prêtres plus âgés que je considère comme un père et il y a d'autres prêtres avec lesquels j'ai une relation d'amitié, des relations de frère. Avec l'Evêque ou le supérieur, une certaine distance existe car je considère que je lui dois un certain respect étant mon supérieur. Ce qui veut dire que le formateur doit aussi exercer une certaine paternité envers les jeunes qu'il accompagne. Le formateur devient père avec la sensibilité du fils et avec la sensibilité du Père. Pour vivre cette

paternité, le formateur doit être attentifs à quelques attitudes significatives : prier pour la personne, avoir un esprit de service humble,



vouloir faire le bien comme le Christ a été envoyé pour faire le bien, un grand coeur sacerdotal en aimant les séminaristes, avoir un rapport équilibré et gratuit, une capacité d'affronter la difficulté, le respect des personnes...

Voilà quelques points sans doute incomplets que je voulais partager pour peut-

être nous aider à relire comment nous vivons notre service de formation. Comment nous situons-nous comme formateur : un disciple en chemin avec le Christ ? Un témoin essayant de « procurer aux autres (aux jeunes) le bonheur » ? Un père qui sait aider à découvrir la volonté de Dieu?...

●●● *P. Jean-Do Delgue scj,*
Vicaire général

Terre Sainte, terre de formation (2) : La Formation permanente à Nazareth et à Bethléem

Le mois dernier, Roberto Cornara terminait son article en nous racontant comment les résidences de Nazareth et de Bethléem s'étaient vidées des scolastiques de la Congrégation, et cela pour trois raisons : la Seconde Guerre mondiale, le conflit entre Juifs et Arabes dont le point culminant fut la création de l'Etat d'Israël en 1948 et la création des Provinces lors du Chapitre général de 1947, qui permit à chacune de s'organiser pour la formation. Le service aux communautés des carmélites des deux lieux s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui, selon le désir de Sœur Marie de Jésus Crucifié.

La maison de Nazareth a été occupée pendant douze ans, d'abord par 200 jeunes polonaises, puis par 91 réfugiés arabes dont la présence n'était pas souhaitée, mais qui ne voulaient pas déloger. Avec beaucoup d'ardeur, le P. Jeangrand fit face aux nombreuses difficultés et parvint à reprendre possession des lieux. Après quoi, ce même père entreprit des travaux de rénovation et, avec l'aide du F. Jacques Uhart, se consacra à l'accueil de pèlerins, service qui, entre temps, s'est développé.

La maison de Bethléem a suivi d'autres voies. Elle a d'abord été occupée par l'armée égyptienne, puis par des réfugiés. Elle a échappé à l'expropriation grâce aux Sœurs du Ro-



saire qui y ont installé leur postulat et leur noviciat, soit une cinquantaine de religieuses à partir de 1951. Ces sœurs ont quitté notre maison de Bethléem en 1965. Peu après, la moitié de la maison est louée aux Sœurs Mercédaïres qui y installent une école des arts ménagers jusqu'en 1982.

A Bethléem, le F. Pierre Séré garde la maison. Le gardien d'Emmaüs, dont la maison est construite en 1930 pour servir de maison de vacances aux scolastiques, est le F. Jacques Nolan. En 1960, trois chambres sont louées aux observateurs de l'ONU. Par la suite, Emmaüs est loué à la Communauté des Béatitudes. Des communautés stables ne sont présentes qu'à Beit-Jala et à Nazareth.

La communauté de Beit-Jala a pour mission le Séminaire patriarcal de Jérusalem, où elle a formé la majorité des prêtres du Patriarcat depuis 1932. Mission de formation menée par de grands noms bétharramites : le P. Buzy, le P. Duvignau, le P. Medebielle, le P. Bataini, le P. Mirande, le P. Grech... Jusqu'à ce que Bétharram, en 1990, remette le rectorat du Séminaire aux mains d'un prêtre du diocèse.

Parmi les propositions du Chapitre général de 1975 figure le projet de création d'un foyer pour les scolastiques à Bethléem, qui n'eut pas de suite. En revanche, lors du 3^e Conseil de Congrégation, il est décidé d'or-



Maison de Nazareth

organiser deux mois de recyclage, en 1978, pour une vingtaine de religieux âgés de 45 à 50 ans, à Nazareth. Cette session de recyclage est effectivement mise en place : tous les participants se réunissent à Rome du 22 juin au 1^{er} juillet, avant de partir pour Nazareth, où ils séjournent jusqu'au 31 juillet. Du 1^{er} au 16 août, ils sont accueillis au séminaire de Beit-Jala, avant de retourner à Nazareth jusqu'au 22 août. L'expérience se conclut à Rome du 22 au 24 août. Ce sont les pères Gaston Hialé et Mario Zappa, conseillers généraux, ainsi que le P. Grech, Supérieur général et grand promoteur de ces expériences, qui ont coordonné cette session.

L'expérience est reconduite en 1979, du 8 juillet au 22 août, avec la coordination des pères Gandolfi et Landel et la collaboration du P. Brunot scj et du P. Simpson, des Pères Blancs. « Cette formule des recyclages est reprise chaque année en Terre Sainte... » C'est pourquoi il faudrait

pouvoir libérer notre maison de Bethléem, qui est toujours occupée par les sœurs Mercédaires. Les sessions se suivent, "Nazareth 1979", puis "Nazareth 80", etc.

Lors du recyclage "Nazareth 82", du 30 juin au 14 août, les participants bénéficient des améliorations apportées à la maison de Nazareth et du nouveau bâtiment construit à côté de la grande maison de Bethléem. L'expé-

rience peut donc avoir lieu dans nos deux maisons de Terre Sainte. Ces activités de recyclage ont été poursuivies, en 1983 (du 30 juin au 10 août), en 1984 (du 1^{er} juillet au 10 août), la règle de vie y est l'objet d'études. En 1985, il n'y eut pas de recyclage, mais une rencontre à Bétharram de religieux de toute la Congrégation sur saint Michel Garicoïts et la spiritualité de la Congrégation. Un autre recyclage a lieu entre le 6 juillet et le 6 août 1986 dans les deux résidences de Nazareth et de Bethléem.

Dans son rapport au Chapitre 1988, le Supérieur général, le P. Sheridan scj, dit qu'au cours de son mandat qui s'achève, trois recyclages ont été effectués en Terre Sainte, dont un pour les religieux « moins jeunes » qui l'ont beaucoup apprécié. Il signale deux difficultés : le manque de religieux disponibles et la difficulté de ne pas pouvoir utiliser une seule langue commune. Signalons une autre difficulté :

l'instabilité politique entre la Palestine et Israël.

Le P. Francesco Radaelli scj a lui aussi donné un grand élan à la formation dans la Congrégation. Dès le Conseil de Congrégation de 1988 est décidée la création de la Délégation de Terre Sainte, dans l'idée notamment de maintenir le caractère international des Maisons de Palestine. Par sa formation d'architecte, il encourage la rénovation des maisons et rêve d'en faire des lieux de formation pour toute la Congrégation en raison de leurs situations privilégiées dans cette Terre de l'Incarnation. Pendant son mandat, j'ai participé à au moins deux rencontres de formateurs à Bethléem et à Nazareth.

La première a coïncidé avec un Conseil de Congrégation en juillet 1995. Nous y avons fait une première ébauche de la Ratio Formationis, qui sert à la fois aux formateurs et aux jeunes en formation. (La deuxième rencontre a eu lieu durant l'été 2000). L'année suivante, en 1996, une réunion de tous les responsables de la pastorale des jeunes de la Congrégation a abouti à un Projet de pastorale des jeunes pour Bétharram. Une ou deux sessions de formation continue ont également été organisées à l'intention des jeunes religieux.

A l'initiative du P. Radaelli, les sessions de formation de préparation aux vœux perpétuels ont également commencé en Terre Sainte en 2001, avec une deuxième partie à Bétharram. Bétharram était l'autre pan de la formation dans le rêve du P. Radaelli pour

la Congrégation. À partir de 2003, le noviciat de la Région Saint-Michel Garicoïts se déroule à Bethléem, tandis que les noviciats des autres Régions ont lieu à Adrogué et à Bangalore.

Le noviciat à Bethléem s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui, se déroulant en 2019 à Mendelu à titre exceptionnel. En 2009, une réunion s'est tenue à Bethléem avec tous les supérieurs régionaux et leurs vicaires pour planifier la stratégie de création des régions. En 2011 s'est tenu à la Maison de Bethléem le XXVI^e Chapitre général, qui a reçu une inspiration particulière du lieu même où est né le Verbe incarné.

En résumé : après s'être vidées, avec le départ définitif des scolastiques, les deux maisons de Bethléem et de Nazareth ont été occupées, durant le conflit israélo-arabe qui a pris fin avec la création de l'État d'Israël, pour accueillir les réfugiés, victimes d'expropriations injustes. La maison de Nazareth est récupérée en 1952. Dès lors, et après une période de rénovation du bâtiment, un service d'accueil des pèlerins y a été mis en place. Bethléem ne se libère qu'un peu plus tard et, à partir de 1956, est louée aux sœurs du Rosaire qui remplissent la maison de 50 religieuses. Quand celles-ci s'en vont 1965, la moitié de la maison est louée aux sœurs Mercédaires. Le projet des recyclages accélère le départ de ces dernières, le recyclage de 1982 pouvant être réalisé dans les deux maisons. Depuis cette année-là, la nouvelle construction de Bethléem est elle aussi utilisée pour accueillir des pèle-

rins. Dès lors et jusqu'à aujourd'hui, les deux maisons sont destinées à cette mission. Mais elles servent aussi aux activités de la Congrégation.

Et la vie continue. Le besoin de formation s'accroît et notre présence à Bethléem comme à Nazareth reste un don du ciel. Tout le monde s'opposait à cette présence. Pourtant Léon XIII a autorisé Bétharram à avoir une communauté à Bethléem au service du Carmel. La bienfaitrice Berthe Dartigaux a fait un don permettant d'acheter le terrain sur lequel construire la maison.

Le P. Etchécopar est le fondateur, en 1879, de la première communauté de Bethléem, qui s'installe en 1885 dans la grande maison que nous connaissons aujourd'hui. Nous avons le privilège de pouvoir être présents en Terre Sainte, là où la géographie nous aide à élaborer un lieu où nous rencontrons le Cœur de Jésus, le Verbe incarné.

●●● *P. Gaspar Fernández Pérez scj*

Rencontres de formation pour les économes de communauté: en Thaïlande et en Inde

Dans la deuxième partie des « *Orientations et décisions du Chapitre* », on lit ceci : « ...A cette étape, dans chaque vicariat peut s'organiser aussi une rencontre des économes de communauté » (Actes du XXVII^e Chapitre général, n°43). La phase à laquelle se réfère le Chapitre renvoie à un projet structuré et étudié par les Pères capitulaires pour soutenir et promouvoir le service effectué par les économes à tous les niveaux : régional, de vicariat et communautaire.

Aussi, ai-je répondu avec plaisir à la demande de participer aux rencontres des économes de communauté qui m'a été adressée par deux « jeunes » vicariats : le Vicariat de Thaïlande (du 2 au 4 décembre 2019) et le Vicariat de l'Inde (du 5 au 8 février 2020), où je me trouve encore à l'heure où j'écris ces lignes.

Sans tarder, j'aimerais remercier les

deux Vicariats pour la disponibilité de leurs économes à se mettre au travail pour servir la communauté. C'est un service qui demande de l'abnégation, du temps, de l'attention à l'égard des frères et surtout qui demande de se mettre, humblement, à apprendre les bases de la comptabilité (chose qui, pour qui a fait comme moi des études littéraires, n'est pas chose facile).

Lors de ces rencontres, nous n'avons pas voulu perdre de vue les valeurs qui sous-tendent ce service et qui sont contenues dans la Règle de Vie.

Nous nous sommes demandé : pourquoi faisons-nous tout cela ? Est-ce pour contrôler ? Pour juger la façon dont l'argent est utilisé ? Pour être libres dans l'utilisation de l'argent de la communauté ? Non, nous le faisons pour nous aider à respecter un vœu, celui de pauvreté,



sage, rendre compte chaque mois est l'outil de l'économe. Il aide à comprendre si ce que nous avons dit « a fonctionné » au sein de la communauté, si nous avons vraiment mis les biens au service de la mission, si nous avons vécu selon le style du partage à tous les ni-

que nous avons choisi de prononcer un jour « librement ».

Pour l'essentiel, les économistes sont appelés à ceci : aider à développer ce style de vie sobre « celui des gens modestes de notre entourage ». (RdV 48). Leur tâche doit traduire cette aspiration, et aider la communauté tout entière à faire des choix qui aillent dans cette direction.

Mais la finalité d'un style de vie pauvre n'est pas uniquement de rechercher la sobriété comme fin en soi. Nos communautés ont des biens et ces biens doivent être utilisés « dans la mesure où ils sont nécessaires à la mission » (RdV 49). Un économiste doit donc toujours rappeler les raisons pour lesquelles une communauté est présente dans un lieu, à savoir qu'il doit toujours rappeler la mission qui a été confiée à la communauté. Il doit, avec le Supérieur, être une « conscience constructive » au sein de la communauté, afin d'élaborer le projet communautaire et apostolique. Il n'est donc pas un « poids encombrant », mais un « constructeur ».

Pour cela, et c'est le dernier pas-

veaux (Vicariat, Région, Congrégation, avec les plus pauvres...), si nous avons fait des choix conformes à la sobriété...

Nous nous sommes entraînés à l'utilisation du logiciel en ligne de la Congrégation pour la tenue des comptes. Faire les comptes régulièrement et avec honnêteté (personnelle et communautaire) est une autre façon de dire « pauvreté » : cela s'appelle la « transparence » et la « dépendance ». On est pauvre aussi quand, et surtout, on accepte d'être dans la dépendance, alors même qu'on pourrait l'éviter : « la mise en commun des biens nous oblige à dépendre du supérieur pour leur usage » (RdV 49).

Ce n'est pas donc pas tant l'exercice de comptabilité qui nous intéresse (d'autres le font mieux et plus vite que nous) que le choix d'utiliser un outil qui peut favoriser et soutenir ces promesses qu'un jour, nous avons faites solennellement. Et cela, contrairement à d'autres choses, cela nous intéresse...

••• **P. Graziano Sala scj**
Econome général

Le Père Bi-Thu Pitak scj, Econome de Vicariat, pour la Thaïlande

Le but premier était d'acquiescer un « savoir faire » dans la gestion des comptes des communautés. Nous étions 9 participants, à savoir les PP. Chan, Alberto, Tidkham, Kriangsak, Hiran, Manop, Banjerd, Prasert et moi-même. La rencontre s'est déroulée dans un climat très amical et intense.

La première journée, nous avons reçu les premiers rudiments sur la façon de tenir les comptes, car certains d'entre nous sont véritablement novices dans ce domaine. Le lendemain nous sommes entrés techniquement dans le détail. Malgré la complexité des informations, nous avons tous aimé apprendre et tenté de nous exercer. Pour ma part, en tant qu'économe du vicariat de Thaïlande, je suis très reconnaissant au P. Sala pour ses encouragements et son enthousiasme.

J'aimerais ajouter qu'il est très important pour les religieux et les communautés de continuer à tenir régulièrement les comptes.

J'en suis venu à me dire que tenir simplement mes comptes personnels ou ceux de la communauté m'aide beaucoup à acquiescer une bonne discipline pour tenir les comptes fidèlement



Réunion des économes de chaque communauté à Ban Betharram, Chiang Mai (2-3 décembre 2019)

et maintenir l'ordre dans les questions économiques.

Enfin j'aimerais remercier le P. Graziano Sala pour sa gentillesse et son soutien. Nous sommes décidés à tenir le cap. Un grand merci. •

P. Antony Siluvai scj, Econome de Vicariat, pour l'Inde

« Une bénédiction déguisée » ...

Notre Econome général, le P. Graziano Sala scj est venu en visite dans le Vicariat indien pour éclairer les économes indiens sur leurs responsabilités et le système de comptabilité de notre Congrégation. Les quatre économes de l'Inde que nous sommes (PP. Siluvai Antony scj, Edwin Jose Manavalan scj,

Xavier Vipin Chiramme scj et Jacob Biso Puliampally scj), avec le Supérieur régional, le P. Enrico Frigero Scj, et le Vicaire régional, le P. Arul Gnanaprakash scj, avons pu discuter avec lui de l'administration de notre Vicariat.

Le P. Graziano Sala a insisté tout d'abord sur la lecture des articles de la Règle de Vie. Nous avons lu les articles de 49 à 55, en soulignant l'importance des articles 50, 51 et 52. Il a insisté particulièrement sur les phrases suivantes :

- « *En imitant sa pauvreté, la personne consacrée reconnaît le Christ comme Fils qui reçoit tout du Père et lui rend tout par amour.* » En expliquant ce point, il nous a invités à considérer la tenue des comptes de chaque communauté et du vicariat comme un acte d'amour envers la Congrégation car nous avons tout reçu d'elle.

- « *Dans une communauté fraternelle, nous évitons tout ce qui fait sentir le luxe, le gain excessif et l'accumulation des biens. Pratiquer le vœu de pauvreté demande l'humilité, la simplicité, la reconnaissance des dons des autres, l'estime pour le sacrifice obscur, la mise en valeur des plus petits, le dévouement à des causes non rétribuées ou non recon-*

nues. » Il nous a rappelé la nécessité de vivre une vie faite d'humilité, de simplicité et de respect.

- « *Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était en commun.* » Il nous a invités à être fidèle à la mise en commun.

Enfin, le P. Graziano a créé pour chacun de nous une ID avec son mot de passe pour l'accès au logiciel de comptabilité. Avec beaucoup de patience et d'attention, il nous en a montré le fonctionnement. Nous sommes ainsi désormais capables de tenir aisément et fidèlement les comptes.

« Une bénédiction déguisée » est le titre que je souhaitais donner à cet article, car si le père peut avoir la critique sévère, il fait preuve par ailleurs d'une grande compréhension, gentillesse et indulgence quand il s'agit de nous aider à progresser dans la tenue des comptes. Les quatre économes que nous sommes avons unanimement apprécié son aide qui nous a insufflé beaucoup d'énergie

et d'enthousiasme pour réaliser notre tâche, dans l'esprit de notre Congrégation. Pour la plus grande gloire de Dieu. •



P. Antony Siluvai, P. Edwin Manavalan, P. Jacob Biso Paliampally



Le Père Auguste Etchécopar, l'un de nous

TOUTE INTUITION PORTÉE PAR UN FONDATEUR APPELÉ UN PASSEUR QUI EN FAIT VIVRE DANS LA RÉALITÉ, ICI ET MAINTENANT. TEL FUT LE PÈRE ETCHÉCOPAR, INSTRUMENT PROVIDENTIEL DE LA CROISSANCE DE NOTRE FAMILLE RELIGIEUSE.

Pourtant, il ne s'agit pas de le comparer au Père Garicoïts ; par toute sa personnalité et son action, il est devenu bétharramite. C'est par et dans sa physionomie propre que le père Etchécopar nous a transmis et assuré l'héritage spirituel du fondateur.

Près de 1960 lettres nous le livrent dans son intime et sa vie relationnelle ! Pas à pas, nous y reconnaissons la lente cristallisation du don reçu dans le compagnonnage avec le fondateur. Disciple, il le fut ! Sa sainteté, si elle est reconnue un jour, ne se résume pas pourtant à cette seule dimension. Car il a été d'abord lui-même ! Doux et impétueux, il a grandi dans un milieu familial qui restera à jamais pour lui l'« école de l'âme »¹. Au début de sa vie spirituelle, il note : « Je cours après l'estime des hommes : cent fois je me trou-

1) Lettre à son Frère Evariste, 2 novembre 1856.

ble, je m'attriste, je m'indigne » ; il travaillera, sans cesse, à laisser sa vocation profonde de créature bien-aimée du Père modeler en lui son tempérament. « *Entre voir et faire, il y a un milieu : prier.* ». Encore membre de la société de la Croix d'Oloron, ses notes de retraite d'ordination nous livrent la clé majeure de son chemin spirituel : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2, 20). Il est profondément conscient du combat entre son naturel et le surnaturel jusqu'au jour de la mort. Réalisant ainsi les paroles du psaume 130 : « *Seigneur je n'ai pas le cœur fier, ni le regard ambitieux ; non mais je tiens mon âme égale et silencieuse, comme un enfant contre sa mère.* » Une mère ! Cet homme sera à jamais marqué par la découverte de Marie faite à Bétharram : « *vouloir faire un pas sans elle, c'est tenter de voler sans ailes* »². « *L'homme est de Dieu, à Dieu et pour Dieu !* »³ Sa vocation religieuse, il ne la recevra pas en brimant sa nature mais au contraire, dans la douceur et la vigilance, en en laissant exprimer toutes les po-

2) In « Résolutions durant la retraite du 16 juin 1882 ».

3) Lettre à son frère Evariste, 30 octobre 1847.

tentialités humaines, relationnelles et amicales.

La conscience de la fragilité de l'existence, de sa précarité imprimera à jamais en lui, l'aspiration à rejoindre la véritable patrie, le Ciel. « *La poitrine, défaut de la cuirasse* »⁴ confie-t-il. Il peut lui être fait le reproche d'avoir été trop attentif à cette dimension de la vie humaine. Pourquoi ne serait-elle pas une occasion de mieux observer et regarder comment il en a fait un tremplin pour sa vie fraternelle par exemple. Loin de lui la pusillanimité ! Sa préoccupation du physique le porte à toujours mieux mesurer le réalisme de la mission et ses limites comme

4) Lettre n° 911 à sa sœur Madeleine, 17 décembre 1886.

à s'émerveiller, sans cesse, de la façon dont les autres vivaient leur rapport au monde, à la mort⁵. Etre avant de faire ! Les lettres où il parle des décès des premiers compagnons du fondateur sont, à cet égard, étonnantes. Telle est l'intuition d'ailleurs du fondateur : former des hommes, des religieux, des prêtres capables et disponibles avant tout autre chose. En cela, comme dans toutes les dimensions de sa vie, nous pouvons constater la double marque spirituelle : attention à la réalité, invitation à un regard qui voit au-delà. Parlant de la providence, il écrit à son frère émigré en Argentine : « *Je la (la providence) sens tous les jours, je la vois, pour ainsi dire, à travers les voiles*

5) Cf. Lettre au P. Jean Bergez, 16 juillet 1881.

A la vue de cette blessure visible qui nous manifeste la blessure invisible de l'amour, vous lui répétez souvent: ô amour ! Sans commencement et sans fin et sans mesure ! Mon faible amour d'un jour soupire après vous et vous crie Me voici ! Ecce venio !

« A la vue de cette blessure visible qui nous manifeste la blessure invisible de l'amour, vous lui répétez souvent : ô amour ! Sans commencement et sans fin et sans mesure ! Mon faible amour d'un jour soupire après vous et vous crie Me voici ! Ecce venio ! » P. Auguste Etchécopar, 18 juin 1882, aux religieux de la communauté San José, Bs.As.

des évènements qui se rapportent soit à moi, soit à vous... »⁶. Plus tard, il évoquera une même réalité : « La blessure visible qui manifeste la blessure invisible »⁷. Nos conditions de vie actuelles en Occident ne doivent pas nous faire oublier le traumatisme qu'épidémies et climat provoquaient encore entre 1850 et 1890 !

La suite des articles parlera de façon plus détaillée de certains aspects de sa personnalité humaine et spirituelle. Notons d'emblée : il a été l'homme de l'incarnation du charisme. Il en a accompagné chaque respiration, chaque pas durant les 30 années de son service de supériorat. Là encore, il a déployé tous les trésors d'une personnalité faite de prudence et de respect. Sans jamais se départir d'un humour fin : « Nous sommes tous des fardeaux les uns aux autres »⁸. « Il s'agit d'avoir la tête froide dans le feu, le courage inébranlable, une fermeté et prudence pour conduire la barque à travers les mille écueils »⁹. Remous

6) Lettre à son frère Evariste, 30 octobre 1847.

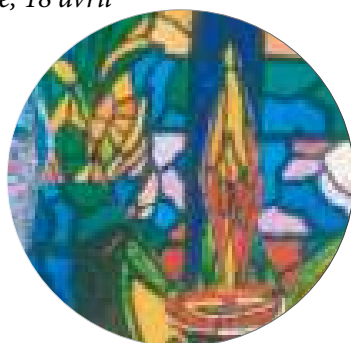
7) Lettre à la communauté San José de Buenos Aires, 18 juin 1882.

8) Lettre au P. Jean Magendie, lettre non datée, mais datable du mois de février 1887.

9) Lettre circulaire aux résidences d'Amérique, 18 avril 1885.

politiques en France comme en Argentine menaçant la liberté même de vivre comme religieux, gestion compliquée des personnes et des œuvres ! Bien loin de l'endurcir, ces difficultés ont été comme l'aiguillon du désir de rejoindre les frères les plus éloignés à travers ses premières visites canoniques. Tant de fois sous ses lignes viennent ces mots du psalmiste : « Qu'il est bon et doux pour des frères de vivre uni et ensemble. » (Ps 132) Sa joie profonde d'avoir vu ses frères, d'avoir vécu à leur côté la vie quotidienne est vraiment le repos de son âme de responsable. Comme il est beau et fort de lire son enthousiasme et sa joie lors de la reconnaissance officielle par Rome de la congrégation ! De tels moments sont pour lui une grâce, le signe par lequel il reconnaît la bonne direction et la présence du Fondateur. Son histoire partagée avec nous n'a pas cessé de ciseler en lui son cœur de frère : « J'emporte avec moi (ses frères argentins) parce qu'ils sont devenus partie de moi-même »¹⁰. •

10) Lettre à Sœur Euphrasie, prieure du Carmel de Bethléem, 17 juillet 1891.



SAINT MICHEL GARICOÏTS, DE CŒUR À CŒUR

••• *Qui n'a pas un mot ou une expression ou une phrase de saint Michel Garicoïts qui résonne souvent dans son cœur comme une musique de fond, comme un appel incessant à garder confiance au Seigneur, comme l'empreinte de Celui qui veut nous combler de sa présence et de son amour ? •••*

Vive la joie, la paix en Dieu !

J'ai une manie : j'aime tapisser les murs de mon bureau de petits mots, de dictons, de citations. En voici quelques-unes : « SOUS LES AILES DE DIEU JE TROUVERAI UN REFUGE », « IL VIT... ET IL VOUS VEUT VIVANT », « SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, FILS DE DIEU, ayez pitié de moi pécheur », etc. Ces mots font naître dans mon cœur un sentiment de confiance et d'optimisme. C'est ainsi que deux mots trônent depuis longtemps au-dessus de mon écran d'ordinateur : JOIE et PAIX. Cela fait longtemps qu'ils sont là, tels des sentinelles m'annonçant le début d'une nouvelle journée ; ils sont là pour accompagner mon utilisation quotidienne d'Internet ; ils sont là surtout le soir, comme des gardiens de nuit pour accompagner mon repos nocturne. Ces deux mots résonnent toujours dans mon esprit quand je commence la journée, quand je lis, quand je marque une courte pause. Ils m'invitent aisément à une attitude de prière. Dieu est pour moi la source de joie et de paix. Dieu seul peut me donner une joie pleine, entière, éternelle et durable. J'ai éprouvé plusieurs fois dans ma vie des moments de joie, mais le désir de bonheur n'a jamais été complètement satisfait, toujours insatisfait. Et ne parlons pas de paix ! Quel méli-mélo dans mon cœur ! Déceptions, amertume, attentes ! Je me suis alors habitué à accorder une attention particulière, notamment dans les moments de la prière, aux annonces de paix et de joie récurrentes dans les textes liturgiques.

Oh rien d'extraordinaire ! Juste un petit rayon de lumière, une invocation, un flash qui me procurait un sentiment de sérénité. Mais pourquoi ai-je choisi ces deux mots ? Qui me les a suggérés ? Qui les a gravés dans mon esprit avant que je ne décide de les placer sur le haut de mon écran ? Eh bien je veux vous révéler mon petit secret ! Ces deux mots ont projeté leur lumière vive dans mon cœur du temps où j'étais adolescent ! Jours lointains où je commençais à connaître saint Michel. A l'époque, on n'avait pas de traduction en italien de la biographie de saint Michel. Au collège, j'avais commencé à étudier la langue française, et quoi de mieux que de

feuilleter une *Vie de saint Michel* pour pratiquer la langue ? C'est ainsi que le grand volume du Père Basilide Bourdenne intitulé : *La vie et l'œuvre du vénérable Michel Garicoïts* m'est arrivé entre les mains. Puis ma curiosité a été attirée par la dernière partie du volume intitulée : *Lettres du P. Garicoïts*. A la fin d'une des lettres, je tombai sur ces deux mots qui m'enchantèrent : *Vive la joie et la paix en Dieu!*, exclamation qui m'a ensorcelé. Cette fameuse page 489, avec cette exclamation, ne m'a plus quitté. J'ai voulu lire attentivement toute la lettre¹ qui se terminait par cette simple exclamation.

J'ai été frappé par le style avec lequel saint MICHEL suggère la joie et la paix à sa correspondante. Un style frais, vif, vigoureux, spontané, surprenant ! Je ne peux m'empêcher d'en rappeler un extrait avec ses mots soulignés, ses lettres capitales qui indiquent l'urgence et l'importance qu'il entendait donner à ses conseils :

« Je me sens pressé de vous recommander, de toute l'étendue de mon âme, de VIVRE CONSTAMMENT dans la joie du Seigneur, et de la faire éclater dans toute votre conduite, dans TOUS vos rapports avec Dieu, avec le prochain et avec vous-même, come la divine Marie. Je dis : constamment, dans toutes les positions, TOUJOURS, fussiez-vous coupable ! Parce que TOUJOURS DIEU, DIEU tient son regard arrêté sur vous pour vous purifier, protéger et combler de bienfaits. A la vue de ce regard sauveur, protecteur et bienveillant, ne devez-vous pas avoir et faire éclater constamment votre joie? »...

N'avez-vous pas l'impression d'entendre le Siracide quand il transmet ses avertissements, ses exhortations ?

Oui, saint Michel est pour moi l'homme sage et avisé qui a éclairé mon âme d'une lumière vive, qui m'a donné un message à vivre, à conquérir chaque jour : Joie et Paix.

Un présent, une exhortation, un conseil que saint Michel veut me transmettre encore aujourd'hui. Un programme de vie : annoncer la joie, être un ouvrier de la paix.

Oui, cher saint Michel, maintenant j'entends une musique de fond :
Nada te turbe, Nada te espante, solo Dios, solo Dios basta!

• **Père Ernesto Colli SCJ**

1) A Sœur Zéphirin-Saint-Blaise, Fille de la Croix, Igon, 7 août 1845 (lettre n°31)



*Bienvenue à trois nouveaux jeunes postulants vietnamiens !
Maison de formation betharramite de Bangalore, Inde*



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Roma

Téléphone +39 06 320 70 96

Fax +39 06 36 00 03 09

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net